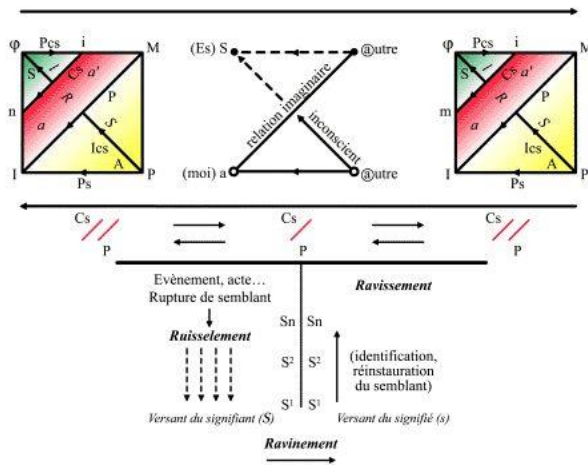


Commentaire du schéma R de Lacan revisité par Vappereau



La première ligne est de Lacan, revisité par Vappereau. La seconde de Vappereau inspiré par Lacan

Du schéma initial de Lacan, je dois dire qu'il m'a fasciné lorsque je l'ai découvert il y a plus de 40ans. J'aimais bien es sciences et ça, ça a l'air mathématique. Ça ne l'est pas, bien sûr. A l'époque je n'avais ni les moyens de le comprendre, ni de comprendre ce qui n'allait pas. alors je vais vous les fournir, ça vous fera peut-être gagner du temps.

Vous remarquerez que, déjà à l'époque de l'écriture de ce schéma, Lacan se contredit sur la bande du milieu. Un coup il l'appelle la réalité, un coup il l'appelle le Réel. Vous n'imaginiez pas combien j'ai entendu, en 40 ans, d'exposés de gens qui se perdent en conjecture pour expliquer ce qu'il prennent pour une subtilité de Lacan, car leur idole ne saurait faillir. Ce n'est pas une subtilité, c'est une contradiction logiquement insoutenable. Si c'est la réalité, ça va car la réalité est en effet construite par une conjonction de l'imaginaire et du symbolique, Lacan nous disant bien que cette bande est le recouvrement du triangle de l'imaginaire, en haut par celui du symbolique en bas. Si c'est le Réel, ça ne va pas du tout, car le Réel se situe justement hors imaginaire et hors symbolique.

C'est dire à quel point Lacan ne maîtrise pas ses propres concepts.

Ensuite on peut remarquer que, topologiquement, dans ce schéma, l'imaginaire et le symbolique sont de même texture et de même forme : ce sont des surfaces limitées, et limitées en forme de triangle. On peut déjà se demander si cela convient bien pour présenter des concepts différents. Mais admettons : alors on est dans un pur schéma indicatif, et pas dans la topologie, comme les schémas proposés par beaucoup de philosophes. La surface est la même, seule sa nomination change : l'une est nommée « imaginaire », l'autre « symbolique » par pur arbitraire et non par déduction logique liée à la différence entre les concepts. Le problème, c'est que la structure même du schéma, erronée, induit Lacan en erreur. En effet, dans l'étape suivante il propose comme schéma de la psychose le schéma I, transformé du schéma R par deux trous, l'un dans l'imaginaire, Phi zéro (Φ_0), et un dans le symbolique, (P_0), la forclusion du Nom-du-Père. Ces trous sont alors des manques, synonyme de défaut. Ils sont inspirés de l'autobiographie du président Schreber, que Lacan a beaucoup étudiée. Le fait que le défaut soit représenté par un trou est induit par le fait que l'imaginaire et le symbolique sont représentés par des surfaces. Comme dans une étoffe, un trou, c'est un défaut. Cela induit aussi une attitude morale « contre » la psychose, puisque c'est conçu comme un défaut.

Ce qui m'a mis la puce à l'oreille, c'est que dix ans plus tard, Lacan affirme avec force (sans faire aucune référence à ses définitions précédentes), dans le Sinthome, « l'imaginaire, c'est la surface, le symbolique c'est le trou, le Réel c'est ce qui ex-siste ». Et là, il a raison : l'imaginaire et le symbolique sont définis de manière antinomique et non similaire, comme en 66. Malheureusement cela restera un hapax dans l'œuvre de Lacan (un usage unique). Aussitôt trouvé, aussitôt oublié. Même les lacaniens ne rappellent jamais ce moment de l'enseignement de Lacan ; tout se passe comme s'il n'avait jamais existé. J'en ai surpris (et agacé) plus d'un en le leur rappelant, alors qu'ils soutiennent par exemple que le réel est une coupure en s'appuyant sur les définitions du séminaire XI, et du schéma R où le Réel est un trou. Mais d'autres soutiennent encore chose, vu qu'on trouve dans Lacan à peu près tout et le contraire.

Dans mon livre « Abords du Réel », je me suis précipité dans cette découverte la tête la première, et j'ai écrit tout un chapitre indiquant comment on pourrait réécrire le schéma R en tenant de ces nouvelles définitions de l'imaginaire et du symbolique. Ça, c'est mon erreur à moi. C'était pas la peine d'en revenir au schéma R, il faut tout revoir. Je m'étais cassé le tronc pour trouver de nouvelles places au moi, au moi idéal, à l'idéal du moi, etc. Franchement, il y a bien d'autres choses à faire, en partant sur des bases neuves.

Pour bien comprendre cette définition, le symbolique comme trou, je vous suggère de regarder ma vidéo éponyme : <https://www.youtube.com/watch?v=ITiP9Ajk2EM&t=619s>

Puis, quand j'ai vu Vappereau plaquer le schéma de Freud du chapitre 7 de la *Traumdeutung* sur le schéma L, puis sur le schéma R, je me suis dit, putain c'est génial. J'ai été à nouveau fasciné. Je venais de tomber dans un nouveau panneau. Le « génie », tenait en ceci : il a pensé, Vappereau, à plier le schéma de Freud qui, à la base, est linéaire, à la manière d'un mètre pliant. Il se laisse alors enfiler comme un gant sur le schéma L, dont le schéma R découle. Et c'est la théorie déposée dans ce schéma qui dicte la compréhension des concepts au lieu que ce soit la pratique de la psychanalyse.

Du coup, d'une part la perception et la conscience sont assimilés à l'imaginaire et d'autre part, l'inconscient au symbolique. Le sujet est symbolique, le moi imaginaire. Les signes de perception de Freud sont dans le symbolique. Avec tout ce que cela draine de morale dans le champ lacanien : le symbolique, c'est bien, l'imaginaire c'est mal. Le sujet dans son rapport au grand Autre, c'est bien, le moi dans sa relation à son image, c'est mal (où l'on sent pointer la critique morale de l'égoïsme rebaptisé narcissisme).

Ceci n'est pas du tout ce que me dit mon expérience. Les signes de perception sont la première inscription dans la mémoire de ce qui vient des organes des sens. J'en ai rencontré tout plein dans mes rêves, et là où j'ai reconnu le Réel comme hors sens, donc certainement pas dans la bande diagonale du schéma R, où imaginaire et symbolique se rencontrent. L'éthique de la psychanalyse consiste à se situer au-delà du bien et du mal. Il ne saurait donc question d'attacher quelque bonté au symbolique ni quelque diablerie à l'imaginaire, qui découlerait de la fameuse formule de Lacan « ce qui est forclos du symbolique revint dans le Réel ». Ce qui est forclos, c'est-à-dire le Nom-du-Père, ce fameux défaut dans le schéma I, origine de la psychose.

La perception et la conscience ne saurait être assimilée à l'imaginaire, ce qu'un peu de bon sens permet d'établir aussitôt. La perception nous permet de saisir la réalité et heureusement que ce n'est pas qu'imaginaire ! ce schéma de Vappereau semblerait indiquer que nous sommes tous fous, et la réalité ne serait qu'hallucination, comme dans Matrix. Ou comme lorsque nous rêvons, quand nous prenons pour réalité le paysage onirique que nous sommes en train de fabriquer. Or, c'est là, dans les rêves, que se manifeste l'inconscient et non seulement dans le symbolique comme semblerait l'indiquer ce schéma. Le symbolique et l'imaginaire s'y mettent toujours à deux, soit pour nous fabriquer notre vision de la réalité, soit pour mettre en scène nos rêves.

L'imaginaire et le symbolique ne sont pas des entités séparées et de même texture comme le suggèrent ces schémas (et le nœud borroméen). Il n'y a pas d'imaginaire sans symbolique, pas plus qu'il n'y a de surface sans trou. Même une feuille de papier ne saurait exister (imaginaire = surface) sans le trou qu'il y a autour (symbolique). Je détaille tout ça dans la vidéo sus nommée. La surface et le trou ne sont pas des nominations externes apposées sur des objets semblables (ce que fait le schéma R), ce sont des entités radicalement différentes mais qui ne peuvent exister l'une sans l'autre. Pour se saisir d'un objet, nous avons besoin du trou qu'il y a autour, et ce trou, c'est qui nous a fait nous intéresser à cet objet et nous approcher pour le contempler et nous en emparer. C'est le trou qui nous a permis de le détacher de l'environnement. Ce trou c'est l'intérêt, c'est-à-dire l'affect. Et le symbolique c'est cela, c'est l'affect, ce qui met en valeur l'imaginaire des représentations, ce qui fait pour nous briller telle ou telle vision de la réalité, tandis que le Réel reste terne et indistinct.

C'est cela qu'il suffisait de remarquer. Pas besoin de grands schémas compliqués. Si on veut le représenter, il suffit de tracer un rond : dedans c'est la représentation, dehors c'est l'affect qui lui est attaché. Mais pour ça, il faut partir de la pratique et non de la seule « pratique de la théorie » comme ils disent tous. Voyez aussi mon dernier article :

https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2020/05/mutation_des_sentiments.pdf

Je ne commenterai pas le deuxième schéma de Vappereau , totalement issue de l'analyse par Lacan de l'œuvre du duras « le ravisement de Lol V Stein ». Tous deux ont tendance à confondre analyse littéraire avec psychanalyse. J'avais aussi trouvé cela génial à l'époque (opaque), mais je dois bien constater avec des années de recul que ça ne m'a jamais servi à rien dans la pratique. C'est pure ratiocination théorique.

Je dirai juste que c'est le déroulé de la chaîne dite signifiante qui lorsque je parle se produit toujours dans la conscience et la perception, tout en étant en permanence soutenue par ce qui plonge ses racines dans le processus ruissellement, ravinement, ravisement, qui serait l'inconscient, avec cet usage du signifiant à l'envers de son promoteur Saussure, qui l'aurait mis dans le déroulé de la chaîne signifiant seulement. C'est là où se dévoile le flou des notions lacaniennes où un mot (« signifiant ») peut signifier tout et son contraire.

Ma pratique me dit que, quand je parle, loin d'être branché en permanence sur l'inconscient, je cherche au contraire à m'en maintenir à l'écart le plus possible, car l'inconscient est pétri de pensées que je n'aime pas avoir, et que je ne voudrais surtout pas que mon interlocuteur découvre. C'est la raison même de l'inconscient.

jeudi 21 mai 2020